

Son talon d'Achille ? Peut-être un grand père de ce nom... Petit fils d'un illustre personnage, Warren Zavatta a, lui, lâché les pistes pour les planches. Son premier spectacle, actuellement à l'Entrepôt, retrace le parcours atypique, cruel et émouvant à la fois, de la vie de l'autre côté du miroir du cirque. Mais au delà du récit personnel qui bascule entre humour noir et franc comique, le spectacle est une performance de tous les talents confondus d'un artiste qui a plus d'une corde à son arc, et qui sait parfaitement où tirer pour toucher en plein cœur, un public déjà sous le charme. Auto dérision poétique, humour caustique.

Nez rouge et perruque de rigueur, Warren Zavatta monte sur scène en fanfare avec un le haut parleur grésillant et suraigu pour annoncer, comme il le dit, non sans ironie : "Le monde merveilleux et féérique du cirque". Et tombe le déguisement... Achille Zavatta a fait rêver les foules, l'envers du décor n'est peut être pas à la hauteur. Fils d'une Bluebell Girl et d'un clown, Warren lui rêve d'avantage de la Comédie Française que du domptage de fauves. C'est avec finesse et cruauté que son texte raconte les coulisses mensonges et truquages de l'univers du cirque et l'amertume de son enfance. Entré au CP à 11 ans, amoureux d'une contorsionniste qui lui fait prendre ses jambes à son cou à 13 ans, sa vie est une succession de tableau traité avec une auto dérision poétique, un humour caustique et une fraîcheur désopilante.

Warren était à la bonne école :

Loin du style larmoyant ou de la caricature grotesque, Warren se démarque. Il passe en revue les traditionnelles tours de magie du cirque, avec une fausse maladresse qui ne laisse pas dupe et montre combien l'artiste dompte son humour. Il se lance ensuite dans des numéros de jonglage ou d'équilibriste sur nez rouge géant, qui ne trompent pas davantage sur ses talents. Warren était à la bonne école, cela ne fait aucun doute. Aussi à l'aise avec un saxophone en équilibre sur la tête qu'en jouant de l'instrument façon Jazzy, impressionnant dans ses timbres de crooner, lorsqu'il veut bien dérapier un instant la dessus. Zavatta bouleverse et étonne. Jouant les dompteurs de fauves aux intonations germaniques avec des grimaces de serial-killer. Il se montre aussi bien à l'aise dans le rôle de dresseur d'insecte dans un émouvant "Hymne à la mouche" grésillé comme un ventriloque trop adroit. Que de surprises, que de prouesses. Alors que ce soit Achille ou Warren, l'effet reste le même. Le rire, le rire et l'émotion en plus !